



AMBASSADE DE SUISSE  
EN CHINE

Pékin, le 26 octobre 1976

Réf.:

RP No 59 - DR/we

CONFIDENTIEL

*m 11*

Bouleversement politique en Chine:  
révolution de palais ou coup d'Etat?

on								a/a
Datum								2.11
Via								✓
EPD								
Ref. p.A. 21.31. <i>B Peking</i>								

R E S U M E

L'élimination des quatre "radicaux" de la scène politique chinoise s'est faite avec une rapidité qui cache en fait la longue préparation qui l'avait précédée. Le Bureau politique se réunit une première fois le 4 octobre sans que Chiang Ching ne réussisse à se faire élire au poste de chef du parti ou à placer ses amis. Le 6 ou le 7 octobre, une autre séance eut lieu, qui vit la nomination de Hua au poste de président du Comité central et l'arrestation des membres de ce qui s'appelle maintenant le "gang des quatre". Le soutien de Shanghai, principale base de ce groupe, fut acquis après l'arrestation de leur principaux adhérents au sein du Comité municipal de la ville, arrestation prétextée par le fait que, dans sa séance du 13 octobre, le Comité ne put prendre de résolution supportant les décisions du Bureau politique. La nouvelle de l'arrestation du "gang" fut communiquée officiellement par voie interne aux habitants de Pékin dès le 19 octobre, et les manifestations de soutien commencèrent le jeudi 21 pour culminer en la grande manifestation du dimanche, 24 octobre, sur la place Tienanmen. Si les démonstrations prouvèrent à quel point l'élimination de Chiang Ching était populaire, la présentation de Hua au peuple, le dimanche, paraissait constituer comme l'intronisation d'un nouvel empereur. Mais l'avenir reste incertain. Et il n'est pas sûr que les intrigues et complots vont cesser, à la suite de ce coup de force dont on ne sait s'il est une révolution de palais ou un coup d'Etat.



*[Handwritten signature]*



AMBASSADE DE SUISSE  
EN CHINE

Pékin, le 26 octobre 1976

Réf.:

RP No 59 - DR/we

CONFIDENTIEL

Bouleversement politique en Chine:  
révolution de palais ou coup d'Etat?

1. Un calme parfait régnait sur la scène politique chinoise après le décès. Les attaques contre les "capitalistes à l'intérieur" reprenaient avec le même entrain qu'auparavant, les dirigeants posèrent à plusieurs reprises pour des photographies de groupe qui étaient presque des photographies de famille. Le premier coup de tonnerre, la publication de la décision d'ériger un mausolée et de publier les oeuvres complètes de Mao, intervint exactement un mois après la mort du président, et pouvait encore s'interpréter comme une victoire de la gauche du parti: qui pourrait en effet s'opposer à de telles décisions? Et pourtant, trois semaines ne se sont pas écoulées et déjà on aurait de la peine à trouver un seul Chinois qui ne jurerait sur sa tête qu'il a toujours détesté du plus profond de son coeur les quatre radicaux éliminés, et qui ne manifeste sa plus totale satisfaction devant leur élimination.
2. La purge des radicaux se préparait en fait de longue date. Déjà, la campagne contre Teng Hsiao-ping ne put donner de résultats. Des attaques furent lancées timidement contre Hua, et il est certain que les agissements du groupe de Shanghai provoquèrent la répulsion générale au sein du groupe dirigeant. Les événements se précipitèrent lorsque le Bureau politique du Comité central dut se réunir pour décider de la nomination d'un nouveau président. On sait qu'une réunion du Bureau politique eut lieu le 4 octobre, au cours de laquelle Chiang Ching invoqua

- 2 -

sans succès des instructions du grand disparu pour exiger que le poste de président du parti et de premier ministre revienne à ses amis Wang Hong-wen, Chang Chun-chiao. Le 6 ou le 7 octobre, une autre séance eut lieu qui prit la décision de nommer Hua au poste de président du Comité central et de la Commission militaire, et procéda à l'arrestation des quatre membres du groupe.

Dès lors, les dés étaient jetés. Il suffisait alors de s'assurer de l'appui des divers groupes influents au sein du groupe dirigeant pour pouvoir assurer le ralliement autour de cette décision, et en premier lieu couper les quatre personnes de leur base principale, Shanghai. On sait que, le 7 octobre déjà, deux vice-présidents du Comité révolutionnaire (municipal) de Shanghai (dont Chang Chun-chiao était le président) furent mis au courant de la situation par le Bureau politique à Pékin. Parmi eux figurait le bras droit de Chang Chun-chiao, Ma Tien-shui. Le 13 octobre, soit le mercredi suivant, le Comité révolutionnaire eut une séance pour décider du soutien à apporter au Comité central, mais ne put prendre de décision, en raison de la présence des membres favorables au "gang des quatre". Sans qu'il soit possible encore d'en connaître toutes les raisons, la résistance du Comité révolutionnaire ne dura que quelques jours: des manifestations de soutien au Comité central se déclenchèrent le vendredi, et le samedi, des groupes de manifestants réclamèrent que deux membres favorables aux "quatre" soient soumis à la critique publique. Ma Tien-shui eut encore le temps d'accompagner le Premier ministre de la Papouasie-Nouvelle Guinée à l'aéroport le samedi matin, 16 octobre, avant d'être arrêté à son tour.

3. La nouvelle de l'arrestation du "gang des quatre", qui fut communiquée très tôt de manière tout-à-fait inofficielle et mystérieuse aux journalistes étrangers, commençait à se répandre de bouche à oreille parmi les habitants de Pékin. Mais ce n'est qu'à partir du 19 octobre que les diverses "unités" (fabriques,

?  
 voir dont  
 le dire  
 Parti

administrations, etc.) furent mises au courant. Le jeudi, au matin, des manifestations de masse commençaient, pour durer jusqu'au samedi, 23 octobre. Bien que ces manifestations étaient aussi bien organisées que celles qui marquèrent la chute de Teng Hsiao-ping, il est indéniable que les foules de Pékin firent preuve cette fois d'un enthousiasme inhabituel. Un vacarme étourdissant emplit le centre de la ville pendant trois jours, les tambours et les petards montrant assez bien à quel point la population haïssait ces quatre personnes.

4. Le dimanche, 24 octobre, eut lieu la grande manifestation de soutien à Hua Kuo-feng (ouverte aux touristes étrangers, mais strictement fermée aux diplomates étrangers). A trois heures de l'après-midi, devant une place où les "masses populaires" et les soldats avaient été soigneusement disposés depuis 9 heures du matin, on présente le nouveau président du parti à la foule. Apparaissant en uniforme militaire, le visage transfiguré par un sourire rayonnant, Hua entra majestueusement, suivi de ce qu'il restait du Bureau politique. On avait l'impression que, plus qu'un nouveau président, c'était le nouvel empereur qu'on montrait à la foule: L'apparition sur la tribune rituelle de la porte Tienanmen, les nombreux portraits de Hua portés sur des placards aux côtés de ceux de Mao, l'insistance mise par Wu Teh, le maire de Pékin, à montrer que Hua avait été "désigné" par Mao, tout était préparé pour que la foule comprenne bien que Hua était véritablement le successeur de Mao. Mais, à voir aux côtés de Hua les visages épanouis des nombreux militaires qui se trouvaient là, à voir Wu Teh prononcer son discours avec le même ton onctueux de régent de village qu'il employa sur cette même place en avril dernier, lorsqu'il servait ces mêmes personnes qu'on accusait maintenant de "crimes allant jusqu'au ciel", on eut l'impression que cette satisfaction mutuelle affichée sur tous ces visages cachait des abîmes de réservations mentales et de pensées inexprimées ou inexprimables qui menacent de transformer cette cour respectable en véritable boîte de Pandore.

- 4 -

5. Si donc l'avenir paraît incertain, il est évident que l'élimination d'un groupuscule haï et dont les activités ont déjà gravement nui au pays constitue un soulagement pour la population et pour les élites chinoises. La nomination de Hua n'est que le résultat d'une séance du Bureau politique, et n'a très probablement pas encore\*approuvée par l'ensemble du Comité central. \*été

Rien ne permet finalement d'affirmer que les intrigues et complots, qui ont déjà trop caractérisé l'histoire mouvementée de ces dernières dix années, vont cesser. L'élimination de Chiang Ching et de ses amis jouit assurément de la large adhésion populaire et a considérablement rehaussé la popularité de Hua. Mais il reste que cette élimination est le résultat d'un coup de force qui s'est fait en dehors du Comité central, véritable détenteur de la légitimité au sein du parti. Simple révolution de palais? Mais les factions en présence font appel à des forces qui ont des ramifications dans tout le pays. Coup d'Etat? Mais l'atmosphère d'intrigue et d'illégalité qui entoure le Bureau politique dure depuis trop longtemps pour que les événements récents sortent vraiment de l'ordinaire.

L'AMBASSADEUR DE SUISSE



(Langenbacher)